

Objectifs et bilan de la situation. (Matinée du 15)

Les professeurs de Lettres se retrouvent pour dresser un bilan de la situation de leur enseignement et des évolutions en cours. Le stage syndical est un acte manifeste qui démontre l'exigence d'être consultés et la nécessité de s'impliquer. Le SNES joue là tout son rôle.

" La haine de la Littérature est la chose du monde la mieux partagée ". Si cette formule reste à débattre, la situation nous conduit en effet à énumérer un certain nombre de constats alarmants.

(débat et tour de table.)

L'enseignement des Lettres n'a pas le vent en poupe. De nombreuses contraintes pèsent de plus en plus sur notre enseignement (évolutions des programmes ces dernières années.) La double finalité de notre discipline (langue/littérature) qui a fait l'objet de multiples analyses de notre part ces dernières années multiplie les exigences et ne contribue pas forcément à clarifier nos tâches. L'arrivée massive des élèves au lycée, l'héritage des transformations – ou des dégradations – subies par le collège ne facilite pas les choses. (cf contenu et réforme du Brevet) Mais surtout, les difficultés liées à la charge de travail ont atteint le seuil de l'intolérable. Effectifs, exigence de préparations nombreuses – accentuée par les programmes d'œuvres renouvelés chaque année – corrections, les enseignants de Lettres lancent un cri d'alarme, et une fois de plus sont conduits à se demander si leur discipline n'induit pas des difficultés spécifiques. On fait le constat des multiplications de temps partiels, du manque de temps pour élargir le champ des connaissances, lire ... Il faut enfin obtenir un allègement de la charge de travail, et pour cela obtenir une classe de moins dans les services .

Ils sont aussi en première ligne quant à la redéfinition des missions dévolues à l'école, la maîtrise du langage, leur part active dans la prise en compte de la diversité des cultures, des langages ..

Divers constats ne permettent pas davantage de rétablir la sérénité ; on énumère en vrac :

La réforme des Collèges, dont la logique ne semble pas explicite, l'EAF rénovée voilà 5 ans , rénovation non encore évaluée, les acrobaties concernant les programmes d'œuvres (rappel de celui de Terminale L, l'an dernier), Les réformes de programmes en cours, avec l'absence totale de consultation, ou l'annonce d'une consultation a posteriori qui de fait va perdre une grande part de son intérêt, les TPE qui introduisent une nouvelle conception de l'accès au savoir et s'annoncent comme des terrains de déréglementation dangereux, la rénovation du dispositif de formation des maîtres qui annonce un fragilisation de la part d'exigence disciplinaire.

L'aide individualisée, présentée comme la panacée, - et prise sur l'horaire commun ! – n'a pas conduit à un bilan, et se fait dans des conditions très anarchiques.

Le malaise est accentué par l'émergence d'un langage moderniste appuyé sur des constats et des analyses, (les nouveaux publics, le recul de la dissertation dans les choix des candidats ...), langage qui induit des transformations et des attentes sur lesquelles il n'est pas facile de faire la clarté. Les débats sur l'école " lieu de tristesse " ou " lieu de plaisir ", sur " la lourdeur des programmes ", la diabolisation du " cours magistral " ont cristallisé des réactions épidermiques et populistes. La question de la démocratisation est en réalité souvent dévoyée par les mesures concrètes.

Le débat aborde aussi la question de la marchandisation de l'enseignement, la création d'une " taxe " à verser au Centre Français de la Copie est une péripétie qui en dit long.

Le combat permanent nécessité par la survie des Langues Anciennes n'est pas le moindre des signes sur l'agression d'un contenu d'enseignement et culturel de qualité.

La marginalisation de la série L est un nouveau péril dont les causes sont rapidement évoquées : suppression de l'option Math en 1^{ère}, qui a été un signal, spécialisation renforcée sur le Littéraire, alors que les élèves et les familles restent attachés à des séries plutôt généralistes, même si elles comportent des dominantes.

On a le sentiment d'une logique de transformation qui joue sur le long terme, sans jamais avouer son fil conducteur.

Le SNES a voulu en permanence être présent pour alerter et mobiliser, en même temps qu'il démontrait que des évolutions étaient nécessaires, mais que la condition restait l'implication de tous les enseignants de la discipline. Le Groupe Lettres conduit son activité avec ces préoccupations permanentes.

Plusieurs enquêtes ont eu lieu ces dernières années, (réforme, E.A.F.) une plaquette et des publications spécifiques en ont rendu compte. En Lettres comme dans les autres disciplines, le SNES seul a porté à la connaissance des collègues bon nombre de textes et de débats en cours. Des rencontres avec l'I.G. (pas toujours obtenues à la première sollicitation !), avec le Président du GTD (A. Viala), avec J.P. Vernant, permettent de faire connaître nos préoccupations et d'être les porte-parole des enseignants de Lettres. Un " 8 pages " récent rend compte de ces initiatives. Cette publication comportait une pétition qui alertait et définissait des exigences . De nombreux stages animés dans toute la France par les responsables du Groupe, permettent une connaissance très significative des inquiétudes et des volontés exprimées par les collègues.

Le récent vote positif du SNES sur les Programmes de Seconde s'est appuyé sur l'assurance d'une consultation sur ces programmes, et sur les évolutions obtenues en amont. Cela a suscité débat chez nos collègues, même s'il est difficile d'en mesurer l'ampleur ; on constate en tout cas une mise en place de la consultation remarquablement lente (associée à une clôture très rapide !), et le texte de la DESCO sur les modalités ne rassure pas . A Toulouse, le SNES a rencontré le Doyen des IG pour exprimer sa volonté d'une réelle consultation et d'une expérimentation de qualité des nouveaux programmes, en outre un courrier à la Rectrice sur nos exigences reste toujours sans réponse.

Le point positif, c'est que les réformes de programmes ne peuvent plus se faire en coulisse, et c'est un point d'appui important pour l'avenir, qui nous encourage à multiplier les initiatives nous conduisant à être le plus près possible des attentes des collègues enseignants de Lettres. Information est donnée, au cours de la discussion, par Marylène Cahouet, secrétaire nationale, sur le vote au CSE, de même que sur le Colloque à la Sorbonne, sur les " Perspectives actuelles de l'Enseignement du Français " .

Le débat permet aussi de souligner les difficultés supplémentaires des enseignants qui entrent dans le métier, car à toutes ces questions s'ajoutent celles liées à leurs nominations dans des conditions d'enseignement très difficiles, aux problèmes matériels de tous ordres, - mobilité imposée, problèmes financiers - .